

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis BROQUET

Sur une nouvelle édition de “Théoduline”

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 20, p. 219-222

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Sur une nouvelle édition de " Théoduline " (1)

Mon très regretté confrère, le Ch^{ne} Gay, avait projeté d'étudier, dans les « Echos », les œuvres des poètes valaisans. La mort ne lui laissa pas le temps d'exécuter ce dessein, et les seules pages que la maladie lui permit de mettre au net, traitaient précisément d'un livre que tous deux nous jugions, malgré ses lacunes, bien supérieur à sa réputation trop restreinte en Valais. Parue en 1906, dans la collection des Poètes français de l'Etranger, « Théoduline » n'eut pas en effet, chez-nous, le retentissement qu'elle méritait, et la France, Genève, Neuchâtel, Lausanne, l'accueillirent plus chaleureusement que son pays d'origine. Je crois bien que l'indifférence assez générale pour ce qui touche à l'art, en nos contrées où la pensée s'absorbe avant tout dans les luttes politiques, où l'art même sert la politique, (presque tout l'effort musical valaisan converge vers les fanfares, lesquelles travaillent « pour le parti ») je crois que cette indifférence fit plus de tort à « Théoduline » que les nombreux défauts qui y voisinaient avec de fort belles qualités.

M. Gay relevait et admirait dans son article (« Echos » de juin 1918) les mérites de cette œuvre « si sincère, si saine et si franchement valaisanne »; à quoi il ajoutait : « Est-ce à dire que le poème soit sans défauts ? M. Gross sourirait de l'entendre affirmer. L'auteur y a laissé trop de négligences, qu'il pourra d'ailleurs faire disparaître, à peu de frais, dans une prochaine édition.

(1) *Théoduline* la chanson du Bon Vieux Valais, par le Ch^{ne} Jules Gross. Deuxième édition. — Lausanne, Edition Spes.

M. Gross est un ouvrier en vers qui sait parfaitement son métier, mais qui, parfois, ne prend pas la peine de donner ces derniers coups de lime pourtant nécessaires à la perfection. »

Cette nouvelle édition aurait satisfait le critique, et pour ma part, sans crier au chef-d'œuvre définitif, je l'admire sans beaucoup de restriction.

Ce qui paralysait un peu mon admiration pour « Théoduline » première manière, c'était la prolixité des idées et la lâcheté de l'expression, épandues abondamment à travers tout l'ouvrage. J'avoue mon dépit en face du style lâche, préférant la recherche laborieuse à la facilité négligée et sans nerf. M. Gross a effacé la tache qui, à mes yeux, déparait son poème, et il l'a effacée de façon à emporter l'estime complète de ceux qui sont persuadés que le plus beau talent ne peut que gagner par une consciencieuse et sévère application. Peu de livres ont subi un remaniement aussi significatif. A part trois courtes pièces conservées identiques, tout a été corrigé, détails et ensemble. Un bon nombre de morceaux sont raccourcis, parfois des deux tiers, ou sacrifiés complètement ; d'autres transportés en une place mieux choisie. Les inutilités, les mièvreries, les tirades ou les traits de goût douteux ont à peu près disparu ; le sens du rythme (et M. Gross le possède à un haut degré) s'est affiné encore ; le mot plus précis, plus substantiel, le détail plus frappant ou plus imagé, l'expression mieux choisie a remplacé l'à-peu-près ou la banalité. Si le format des « Echos » me permettait ce luxe, j'aurais des exemples par douzaines à citer, pour l'édification de nos collégiens avarés de corrections (et combien d'« auteurs » sont collégiens en ce point !)

Pour ne mentionner qu'une seule retouche, (il faudrait citer le volume entier !) voyez la pièce intitulée « les

3^e chant, la légende de Jean Cep, que j'ai relue plusieurs fois, tâchant à chauffer ma sympathie, mais sans réussir à goûter cette allégorie, dont les vers sonnent bien, tout de même. J'aime aussi moins que le reste « L'Eden retrouvé », prologue dans la première édition, et qui sert d'épilogue dans la deuxième ; de plus, une ou deux corrections peu réussies ; et quelques vestiges de prosaïsme et de mauvais goût, échappés aux poursuites assidues de l'auteur ; et c'est tout.

Tel quel, cet ouvrage est un bel exemple de conscience artistique, et c'est surtout ce que je me suis appliqué à faire ressortir. Mais c'est bien autre chose encore, et dont je n'ai rien dit. Je prie mes lecteurs de se reporter aux louanges que M. Gay lui a décernées dans l'article des « Echos », déjà cité, et de songer combien les mérites qu'il y signalait ont gagné par la suppression des défauts, parfois irritants, par la sobriété, la discrétion, la bonne tenue qui leur ont fait place. « Théoduline », véritable épopée valaisanne, est devenue un des beaux livres de notre littérature romande.

Et il faut ajouter que le volume se présente excellemment : c'est une édition de luxe d'un goût parfait, où la reproduction en couleur de six tableaux connus, de R. Dallèves, ajoute encore au charme local, et où la disposition typographique, de même que tous les ornements, culs-de-lampe ou lettrines, sont œuvres d'art.

Ch^{ne} Louis BROQUET